

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE... 4 fr.
PÓŁROCZNI... 6 fr.
ROCZNI... 10 fr.
Zagranicą:
PÓŁROCZNI... 8 fr.
ROCZNI... 15 fr.

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 6 fr.
UN AN... 10 fr.
Étranger:
SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La question de Silésie

I

La question de Silésie est un des aspects de la complexe question polonaise. Elle sera inévitablement abordée, et tranchée d'une manière ou d'une autre, par le Congrès prochain qui remaniera la carte de l'Europe. Quelle en est l'importance? Dans quelle mesure intéresse-t-elle les solutions à venir, tant au point de vue polonais qu'au point de vue général de l'équilibre de forces sur le continent?

Deux mots de géographie et d'histoire. La Silésie est la vallée du haut et moyen Oder. A l'ouest et au sud, cette vallée est très nettement délimitée. A l'ouest, ce sont les Sudètes et l'Eulengebirge, dont l'altitude varie entre 1.200 et 1.500 mètres. Le Zobtenberg, au sud-ouest de Breslau, s'élève encore au delà de 700 m. et forme une sorte d'avant-mont de l'Eulengebirge. Au sud, c'est le prolongement occidental des Karpathes, qui porte le nom de Beskides. On y trouve, non loin des sources de l'Oder, le massif de Jablunka, qui mesure 1.325 m. Par la première de ces deux chaînes, la Silésie est séparée du plateau bohémien, par l'autre de la plaine hongroise. Entre les deux s'ouvre une brèche connue sous le nom de Trouée de l'Oder ou Porte de Moravie. Elle met la Silésie en communication directe avec la vallée de la Morava qui rejoint le Danube entre Vienne et Presbourg.

Du côté septentrional, la Silésie n'a pas de limites naturelles, et elle va se confondre insensiblement avec la plaine de Brandebourg et avec celle de Posnanie. Il en est de même à l'est, où elle est étroitement solidaire de la grande plaine polonaise. C'est tout juste si, au nord de Breslau, on trouve le Katzengebirge, qui n'a que 310 m., et au sud-est le plateau de Tarnowice, d'où partent divers affluents de l'Oder et de la Vistule, et dont les faibles pentes relient la vallée silésienne au pays cracovien.

Cette région géographiquement autonome et homogène se trouve actuellement partagée entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne. Une partie de la Haute-Silésie appartient à l'Autriche, et constitue deux provinces: Silésie de Teschen (en polonais Cieszyn), et Silésie de Troppau (en polonais Opawa). L'Allemagne, elle, possède trois tronçons du pays, dénommés présidences ou régences: en Haute-Silésie, la province d'Oppeln (en polonais Opole), en Silésie moyenne, la province de Breslau; en basse Silésie, la province de Lignitz.

La Silésie fut de bonne heure occupée par des populations slaves, sans qu'on sache exactement de quelle manière. Selon les uns, elle aurait été habitée au temps des Romains par des peuplades germaniques, Lygiens et Quades, qui auraient été refoulés au VI^e siècle dans les régions montagneuses de l'Ouest par les Slesaces ou Slezanes, proches parents des Tchèques et des Moraves. Selon d'autres, elle était habitée par la tribu bourguignonne des Silingues que les Polones auraient délogés. De toutes façons, dès le haut moyen âge, la Silésie est pays slave. A ce titre, elle fit partie au IX^e siècle du grand empire Morave créé par Svatopluk et qui se désagrégea en 908. Elle tomba peu après au pouvoir des princes de Pologne, malgré tous les efforts des empereurs d'Allemagne pour s'en emparer. Ce sont des Polonais de Posnanie qui lui apportèrent

le christianisme et qui fondèrent en 1051 l'évêché de Breslau. Suivant les usages polonais du XI^e et du XII^e siècle, la Silésie fut fractionnée en principautés, ce qui permit au germanisme de s'y infiltrer insensiblement en même temps qu'il envahissait la Bohême. Il fit de tels progrès à partir du XIII^e siècle, qu'en 1335 le roi de Pologne Casimir le Grand, abandonna le pays aux Tchèques, en retour de quoi ceux-ci renoncèrent à toute prétention sur la couronne des Piast. Pendant deux cents ans, la Silésie appartint à la Bohême. En 1526, à la mort de Louis, roi de Hongrie et de Bohême, et d'ailleurs prince de souche polonaise, elle passa dans l'héritage des Habsbourg, qui la gardèrent à leur tour deux siècles. Néanmoins, jusqu'en 1675, elle appartint à des princes polonais de la dynastie nationale, la vieille famille des Piasts. Frédéric II, par les traités de Breslau (1742) et d'Hubertsbourg (1763), en arracha à Marie-Thérèse la plus grande partie. Elle est encore actuellement au pouvoir des Hohenzollern.

Peut-elle et doit-elle leur rester? Non, et voici pourquoi?

Par un phénomène tout à fait exceptionnel, la nationalité polonaise qui a perdu la Silésie au XIV^e siècle, est en train de la récupérer, depuis quelques années, avec une rapidité qui a effrayé le gouvernement de Berlin et qu'il a vainement tenté d'enrayer. Etant donné la force d'expansion du germanisme, les moyens puissants qu'il a eus jusqu'à ce jour à son service, la nécessité où nous sommes présentement de l'arrêter et de le refouler, cette reprise par la race polonaise d'une des plus riches provinces de la Prusse mérite l'attention la plus sérieuse et vaut d'être étudiée avec quelque détail.

Comment l'expliquer? Cherchons-en la première cause, et la plus importante, dans l'incomparable énergie vitale du polonisme. Si l'on considère la partie de la Pologne qui est tombée aux mains des Hohenzollern à la fin du XVIII^e siècle, on constate que la plus rude persécution, sous toutes ses formes, n'y a pas abouti, et depuis que l'Empire allemand existe le nombre des Polonais en Prusse a doublé. Cette vertu de résistance ethnique explique que les éléments de race, après être restés étouffés quatre ou cinq siècles en Silésie, aient pu, à la faveur de certaines circonstances, y émerger à nouveau et reprendre un développement rapide.

Ces circonstances sont de différente nature. Les ennemis de la Pologne ont préparé eux-mêmes, sans le vouloir, la renaissance contemporaine. Du jour où ils devinrent les maîtres de la Silésie, en 1526, les Habsbourg y appliquèrent leurs principes de politique religieuse, et l'on sait lesquels. Ils aimaient mieux, disaient-ils, régner sur un désert que sur des pays peuplés d'hérétiques. Or la Réforme fit en Silésie de rapides progrès, et elle atteignit tout particulièrement l'élément germanique qui s'y était implanté. En s'acharnant sur cette province, la persécution autrichienne eut ainsi pour résultat, au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, d'appauvrir cet élément germanique et de déterminer une avance sensible de l'élément slave tchéco-polonais. Ces faits, entre parenthèses, expliquent en partie le succès de la campagne silésienne par laquelle Frédéric II inaugura son règne. Depuis longtemps les protestants de Silésie avaient mis leur espoir dans la Prusse, et ils saisirent la première occasion de favoriser ses desseins. Un peu plus tard, la Silésie fut le théâtre principal de la guerre de Sept Ans, et elle y perdit les deux tiers de sa population. Vidée d'Allemands par la politique des Habsbourg, épuisée ensuite par une guerre meurtrière, la Silésie, malgré la co-

lonisation intensive de Frédéric II, s'est trouvée à la fin du XVIII^e presque complètement renouvelée au point de vue de la population. Les profondes et puissantes racines plantées dans son sol au moyen âge avaient été coupées. La vieille Silésie était en réalité une terre jeune. Par là s'explique que les vigoureux rejetons slaves aient pu rapidement, au cours du siècle dernier, en reprendre possession.

Des conditions économiques toutes particulières sont venues l'y aider. Au point de vue foncier, la Silésie est restée jusqu'à nos jours un des pays les plus archaïques qui soient. Les vestiges d'anciennes principautés et seigneuries y sont très nombreux. Autrement dit, la grande propriété y domine d'une façon exorbitante. C'est le paradis des riches terriens allemands, Oppersdorf, Hatzfeld, Radolin, etc. Plus d'un quart de la province d'Oppeln appartient à six seigneurs. Le plus riche, le prince de Hohenlohe-Öhringen, possède plus de 40.000 hectares. Le plus pauvre, prince de Henkel Donnersmarck, ne détient pas moins de 20.000 hectares. Vers 1905, sur 74 grands propriétaires allemands, 47 seulement résidaient (1).

En face d'eux, au XIX^e siècle, que restait-il? L'ancienne noblesse polonaise avait presque entièrement disparu. La bourgeoisie n'avait pas résisté au germanisme. Le peuple seul gardait son autonomie ethnique, se partageant moins d'un tiers de la terre, extrêmement morcelée.

A ce prolétariat rural s'ajoute un prolétariat ouvrier d'importance également exceptionnelle, étant donné les très riches conditions naturelles de l'industrie en Silésie et l'abondance de la matière première. Sur un espace relativement restreint, des entreprises de toute sorte entretiennent en Haute-Silésie une activité prodigieuse et attirent des légions de travailleurs.

La juxtaposition de ces deux prolétariats a eu pour effet de déterminer en Silésie, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un puissant mouvement démocratique, lequel se trouve en étroite connexion avec le polonisme. Le socialisme y est un agent extrêmement actif de repolonisation. Cette riche province a connu de nombreuses crises de famine, que certains écrivains allemands ont tenté d'expliquer par le « tempérament peu sobre et peu énergique » des Slaves. Inutile d'aller chercher si loin. La situation économique fournit des raisons suffisantes. Les lois d'expropriation de 1908 n'ont fait qu'augmenter le malaise dû à une répartition absurde du sol. Pareillement, les persécutions auxquelles les ouvriers sont en butte, et les tarifs protectionnistes qui fermaient le débouché naturel, c'est-à-dire la Russie, ont donné une forme aiguë à la question ouvrière. Avant la guerre, sur 9 habitants de la Silésie, 7 ne payaient pas l'impôt sur le revenu. Beaucoup émigraient. Toutes les colères, toutes les rancunes, toutes les iniquités sociales ont profité à qui? à la Pologne. Par la force des choses, elle s'est trouvée solidaire de la masse qui seule, dans ce pays, la représentait.

Enfin la politique religieuse de l'Allemagne a fourni son appoint. L'antipolonisme germanique a toujours été, au fond, anticatholicisme (2). Les violences de Bismarck qui atteignirent la Silésie

(1) BRUNUS: *Polonais et Prussiens* (Cahiers de la quinzaine, 1907).

(2) Treitschke a dit: « La moelle de notre esprit est le protestantisme ». Il a dit aussi: « Latinisme et catholicisme, c'est tout un, et c'est moins que rien ». Or les Polonais sont à la fois slaves-latins et catholiques. Sur la politique antiromaine des Hohenzollern dans leurs rapports avec la Pologne, voir MARIUS ARY LEBLOND: *La Pologne vivante*, p. 342 et suiv. Sur l'ensemble de cette politique au point de vue religieux, voir le récent ouvrage de M. MAURICE MURET: *L'Orgueil allemand*.

comme les autres provinces y exaltèrent tout naturellement les forces latentes du nationalisme polonais. « Avant le kulturkampf, a pu dire M. Bernus, il n'y avait pas de question polonaise en Silésie (1) » Longtemps les Polonais de Posnanie, par scrupule de loyalisme, s'étaient refusé à encourager les tendances de leurs compatriotes silésiens. Ce sont les persécutions religieuses qui les ont déterminés à sortir de cette réserve.

D'autre part, au cours des péripéties du kulturkampf, le Centre allemand, par intérêt politique, appuya le mouvement silésien. C'était de sa part une grave imprudence. Il favorisa ainsi sans le vouloir un courant de sentiments et d'idées qui devaient plus tard se retourner contre le germanisme lui-même. La faute fut d'autant plus lourde que les Centristes, en liant partie avec le catholicisme silésien, entendaient simplement le domestiquer et l'exploiter. Les Polonais, après avoir subi cette emprise pendant quelques années, ont fini par ouvrir les yeux, comme il était à prévoir, et se sont rapidement émancipés. Les uns ont rompu avec le Centre tout en restant catholiques. Les autres, en très grand nombre, ont complètement dissocié le point de vue religieux et le point de vue national. Ils se sont jetés dans l'anticléricalisme et sont allés grossir les rangs du parti démocratique.

(A suivre.)

HENRI GRAPPIN

"PRO POLONIA"

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M^{me} Juliette Adam, célèbre femme de lettres, dont les études politiques et sociales sont tellement appréciées, a bien voulu nous honorer de la réponse suivante :

« A cette heure la Pologne souffre tout ce qu'une nation écartelée peut souffrir!

« Ce n'est ni de politique, ni de revendication future de ses droits nationaux qu'on peut lui parler aujourd'hui. Il faut lui répéter, lui prouver son amour.

« Enfant, j'ai appris de mon grand-père, chirurgien dans les armées du premier Empire, à aimer les Polonais. Il me contait de touchantes histoires sur l'endurance de leurs soldats, sur le superbe courage de leurs chefs, endurance et courage semblables aux nôtres.

« Depuis, j'ai aimé les mères polonaises, héroïques dans leurs résistances à la prussification tortionnaire de leurs enfants.

« Chaque fois qu'une revendication d'un droit me venant de la chère Pologne vis-à-vis de la grande Russie, que je voulais généreuse et juste en face des bassesses et des violations de tout droit de l'Allemagne, j'ai toujours plaidé la cause polonaise.

« Aujourd'hui cette même Prusse dont l'imagination dans la cruauté dépasse le « connu » jusqu'à elle, essaie, par tous les moyens, de provoquer la gratitude polonaise en ressuscitant les plus lointaines traditions nationales à Varsovie.

« Et cela pour ajouter à sa malfaisance, si elle restait victorieuse, en éteignant la lumière entrevue, en dépossédant du bien un moment reconquis. La haine germanique a des prévisions qui déroutent toutes les nôtres. »

(1) BERNUS : *Polonais et Prussiens*, p. 31.

LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

En préparant une anthologie des poésies et des chansons françaises, consacrées à la Pologne et aux Polonais, nous croyons faire plaisir aux lecteurs de *Polonia*, et nous leurs offrons la primeur de nos recherches.

Elles sont très nombreuses ces pièces, — poésies et chansons, — dans lesquelles les poètes et les chansonniers français célèbrent la gloire de notre patrie et de ses héros, plaignent la destinée de la Pologne, lui prédisent un avenir meilleur et « chantent » les amitiés, militaires ou civiles, de nos deux pays.

On trouvera dans le recueil que nous nous proposons de publier, à côté des pièces connues, mais le plus souvent oubliées aujourd'hui, des poésies et des chansons que « la poussière du temps » a couvert d'une « couche » si épaisse qu'il faut aller les chercher dans des publications rares, — celles qu'on appelle « introuvables », — ou dans les œuvres complètes des auteurs qu'on ne lit et qu'on ne réimprime plus. N'empêche que pour nous, chacune de ces manifestations, serait-elle même oubliée complètement et n'aurait-elle même pas de valeur littéraire réelle, — présente un document précieux à l'appui de cette amitié plusieurs fois séculaire, de cet intérêt que nos deux pays ont manifesté de tout temps l'un à l'égard de l'autre, et que nous voudrions aujourd'hui, à ce tournant de l'histoire de la Pologne, plus forts que jamais.

Pour atteindre le but que nous poursuivons par la publication de cette anthologie, il serait indispensable aussi de pouvoir présenter aux lecteurs français tout ce que le génie de nos poètes et de nos bardes a créé sur la France et pour la France. C'est là une besogne infiniment plus difficile que celle que nous entreprenons aujourd'hui, car aux recherches des textes s'ajouterait leur traduction, tâche très délicate et souvent ingrate. Néanmoins, avec l'aide de ceux qui ont déjà rendu de très grands services dans cet ordre de travaux, — citons seulement M. Venceslas Gasztowt, l'infatigable traducteur de nos poètes, — nous comptons y revenir un jour et mener cette œuvre à bonne fin.

D'ores et déjà, à nos recherches personnelles, des concours précieux et compétents se sont joints, pour nous faciliter ces recherches et nous aider à collationner les pièces françaises sur la Pologne. Aussi nous faisons-nous un devoir de remercier tout particulièrement, — pour les indications et pour les conseils qu'ils ont bien voulu nous donner de même que pour la générosité avec laquelle ils ont mis à notre disposition leurs collections : Madame la Doctoresse G. Bienaimé-Dewoyno; MM. le Dr V. Bugiel, V. Gasztowt, Matagrín, bibliothécaire de la ville de Lyon, Louis Saubost, bibliothécaire de la ville de Saint-Malo, Fortunat Strowski, L. de Strzembosz, Adolphe Von Bever, T. de Wyzewa et Z. L. Zaleski.

Enfin, si ce n'était abuser de la bienveillance des lecteurs de *Polonia*, nous leur serions très reconnaissant de vouloir bien nous signaler les poésies et les chansons françaises qui leur seraient connues, soit en indiquant où les trouver, soit en nous communiquant leur texte.

C. DE WOŹNICKI.

Pierre-Jean de Béranger (1780-1857)

Le Comité Polonais, composé des plus illustres Français de l'époque et présidé par le général La Fayette publia, en 1851, les chansons de Béranger consacrées à la Pologne : *Poniatowski* et *Hâtons-nous* (1). A la tête de ce recueil se trouve une lettre-préface adressée par Béranger au général La Fayette, « président du Comité Polonais, et premier Grenadier de la Garde nationale polonaise », dont nous extrayons le passage suivant :

« Oui, mon cher Général, je mets votre grand nom en tête de mes petits vers pour en assurer le débit. Vous me comprenez maintenant, et vous vous prêtez au moyen que j'emploie pour faire acheter ces deux chansons. Par spéculation encore, je les flanque de deux sœurs, mises là seulement pour grossir le cahier, ainsi que cette lettre, que, dans le même but, j'ai tâché de faire trop longue.

« Grâce au lustre que votre nom répandra sur mes couplets, puisse le faible produit qu'en retirera notre Comité, l'aider un peu à continuer les efforts qu'il a tentés jusqu'à ce jour pour donner à nos frères de Pologne les preuves d'une sympathie que tous les Français partagent ! »

« Nous voilà donc associés dans une entreprise commerciale : aussi, mon cher Général, premier Grenadier de la Garde nationale polonaise, en vous renouvelant l'hommage de ma profonde vénération, je me permets d'ajouter, sur l'air de la Sainte Alliance des Peuples :

« Le Polonais de son schako civique
« Ceint votre front, ce front que tant de fois
« Olmutz, Paris, l'Europe et l'Amérique
« Ont vu si calme intimider les rois.
« Lorsque je chante honneur, gloire, souffrance,
« Si dans les cœurs ma voix trouve un écho,
« Pour recueillir l'obole de la France
« Tendez votre schako. »

PONIATOWSKI

(Air : *Des trois couleurs*; musique de VOGEL)

Quoi! vous fuyez! vous, les vainqueurs du monde!
Devant Leipzig, le sort s'est-il mépris?

Quoi! vous fuyez! et ce fleuve qui gronde
D'un pont qui saute emporte les débris.

Soldats, chevaux, pêle-mêle, et les armes.

Tout tombe là : l'Elster roule entravé.

Il roule sourd aux vœux, aux cris, aux larmes.

« Rien qu'une main! rien qu'une main! Français,
[je suis sauvé. »

Rien qu'une main? malheur à qui l'implore!

Passons, passons! s'arrêter! et pour qui?

Pour un héros que le fleuve dévore;

Blessé trois fois, c'est Poniatowski.

Qu'importe? on fuit; la frayeur rend barbare.

A pas un cœur son cri n'est arrivé.

De son coursier le torrent le sépare.

« Rien qu'une main! rien qu'une main! Français,
[je suis sauvé. »

Il va périr! non, il lutte, il surnage;

Il se rattache aux longs crins du coursier.

« Mourir noyé, dit-il, lorsqu'au rivage

« J'entends le feu : je vois luire l'acier!

« Frères, à moi! vous vantiez ma vaillance.

« Je vous chéris; mon sang l'a bien prouvé.

« Ah! qu'il m'en reste à verser pour la France!

« Rien qu'une main! rien qu'une main! Français,
[je suis sauvé. »

Point de secours! et sa main défaillante

Lâche son guide. Adieu, Pologne, adieu!

(1) *Poniatowski, Hâtons-nous*, chansons dédiées au général La Fayette, premier Grenadier de la Garde nationale polonaise, suivies du 14 juillet 1829, et des couplets *A mes amis devenus ministres*, par Béranger, membre du Comité polonais. Publié au profit du Comité polonais, Paris. A l'Agence du Comité, rue Taranne, 12; Perrotin, rue Neuve-des-Mathurins, 54, Hôtel de France; Guillaumin, rue Neuve-des-Petits-Champs, 61. (1831), in-8°, pp. 23 + 1 inohiffé.

Mais un doux rêve, une image brillante
 Dans son esprit descend au sein de Dieu.
 « Que vois-je ! enfin, l'aigle blanc se réveille,
 « Vole, combat, de sang russe abreuvé.
 « Un chant de gloire éclate à mon oreille.
 « Rien qu'une main ! rien qu'une main ! Français,
 [je suis sauvé. »

Point de secours ! il n'est plus, et la rive
 Voit l'ennemi camper dans ses roseaux.
 Ces temps sont loin ; mais une voix plaintive
 Dans l'ombre encor appelle au fond des eaux.
 Et depuis peu, grand Dieu ! fais qu'on me croie !
 Jusques au ciel son cri s'est élevé.
 Pourquoi ce cri que le ciel nous renvoie :
 « Rien qu'une main ! rien qu'une main ! Français,
 [je suis sauvé. »

C'est la Pologne et son peuple fidèle
 Qui tant de fois a pour nous combattu ;
 Elle se noie au sang qui coule d'elle,
 Sang qui s'épuise en gardant sa vertu.
 Comme ce chef, mort pour notre patrie,
 Corps en lambeaux dans l'Elster retrouvé,
 Au bord du gouffre un peuple entier s'écrie :
 « Rien qu'une main ! rien qu'une main ! Français,
 [je suis sauvé. »

BÉRANGER.

LE ROLE HISTORIQUE de la Pologne

IV

Cependant, bien que les puissances copartageantes s'opposassent de toutes leurs forces aux réformes réparatrices — ce grand mouvement de restitution continue. Au moment même des deux derniers partages, la Pologne s'efforce de réaliser l'émancipation partielle des paysans. Nous avons vu qu'ils étaient à peu près libres jusqu'à la fin du xv^e siècle. Depuis la diète de 1496 par contre — leur situation devient ouvertement accablante et cet état de choses dure deux siècles et demi environ. Il est vrai que l'opinion publique — éveillée par une légion d'écrivains et de publicistes — s'élève souvent du sort pitoyable du paysan. Elle stimule des initiatives privées d'émancipation. Elle empêche — ce qui est plus important — qu'en général les rapports de seigneur à paysan ne soient trop inhumains.

Mais ici nous ne parlons que des mesures législatives ou des actes approuvés nettement par la majorité du pays. Or le premier essai sérieux de l'amélioration du sort de la classe rurale fut le code d'André Zamoyski rédigé en 1778. La diète de 1780 l'approuva. Mais la « garantie » étrangère — l'influence russe le fit échouer. La Constitution du 3 mai 1791, la vraie libératrice des villes, ne fait en somme qu'entamer la question paysanne. — Un grand pas vers l'émancipation complète des paysans — est marqué par le manifeste de Polaniec lancé par Kosciuszko, le 7 mai 1794.

Mais la solution définitive du problème n'arrive que le 22 janvier 1863, quand le Comité Central National (le gouvernement insurrectionnel) proclame l'émancipation complète des paysans et leur consent la propriété des terres cultivées par eux. Ces deux actes ne sont pas d'ailleurs les tentatives uniques pour résoudre la question : toute une théorie d'efforts analogues les a précédés. Mais ils émergent d'une foule d'initiatives de ce genre, car ils s'appuient nettement sur la majorité de la nation.

Ainsi le chemin d'expiation est parcouru ; le redressement des torts — accompli.

Cependant, impressionnés sans doute par l'abondance extraordinaire de la discussion que soulevait toujours en Pologne la question paysanne, certains historiens et publicistes ont décrété un peu à la hâte que le servage fut la cause et même la raison suffisante de la chute ; de l'Etat polonais (1). Or les recherches les plus désintéressées ont prouvé que la situation du paysan polonais n'était guère plus difficile qu'auparavant en Occident (2) ; elle était par contre de beaucoup plus supportable que celle du paysan russe (3). La surabondance des discussions et des polémiques soulevées par ce problème et qui depuis le commencement du xvi^e siècle ne cessent d'alimenter la littérature polonaise — prouve seulement que l'opinion publique était maintenue en éveil et qu'une minorité au moins des nobles se révoltait contre les abus du système sinon contre le système lui-même. — La Russie que les paysans fuyaient encore au xviii^e siècle par dizaines de milles — pour se réfugier en Pologne — ne commence à s'intéresser à la question qu'à la fin même du xviii^e siècle. Et encore l'auteur du premier appel sérieux a expié cruellement son initiative courageuse (4).

Ces données aussi sûres qu'abondantes ont permis récemment à un auteur français d'une étude très suggestive et bien documentée — de conclure : « La Pologne est tombée, non pour avoir maintenu le servage, mais pour avoir voulu s'en défaire » (5). Il y a du vrai, à moins qu'il n'y ait toute la vérité dans cette assertion un peu catégorique. En effet dans les situations les plus périlleuses pour l'existence nationale — les Polonais, poussés en quelque sorte par des forces latentes de leur passé historique — posaient avec une persistance significative le grave problème de l'émancipation des paysans.

C'est au moyen de l'élargissement des bases mêmes de la nation, c'est au moyen d'une sorte d'adoption générale des millions de paysans par la grande famille des « citoyens libres et responsables », qu'ils ont espéré sauver l'indépendance nationale, menacée de trois côtés. Mais c'est alors précisément que les menaces redoublèrent de force et que les énergies ennemies se montrèrent plus agressives, contre le foyer de la « peste jacobine ». Ainsi les tentatives de l'abolition du servage ont précipité peut-être la fin de l'Etat polonais. Il n'en fut point ainsi pour le sort de la

(1) J'ai rencontré par exemple cette idée dans un article de M. Henri Sensine, publié dans une revue suisse populaire (*La Semaine littéraire*, 1095, du 26 décembre 1914). Après avoir dit tout le mal possible sur le passé de la Pologne, ce « bizarre royaume », où « sévissaient tous les maux de l'ancien régime, y compris le servage le plus odieux » et où le peuple le plus misérable de l'Europe « vivait dans des luttes de boue séchée » — M. Henri Sensine éclaire ses lecteurs sur le problème polonais de la manière suivante :

« Quand on visite aujourd'hui la Pologne russe, on est frappé de la grande prospérité qui y règne. C'est une des parties les plus prospères de la Russie. En se rappelant le passé, on se dit qu'un pareil changement n'a pu s'opérer sans la substitution d'un régime plus ou moins équitable et intelligent à l'ancien régime, absolument injuste et inintelligent, qui causa la perte de la Pologne. C'est en effet ce qui a eu lieu. »

Cette apologie inattendue des partages de la Pologne (la substitution d'un régime...) serait une effronterie vraiment stupéfiante... si elle n'était tout simplement — j'en suis persuadé — un exemple d'ignorance de la question polonaise, d'une ignorance qui désarme...

(2) Cf. J. BARANOWSKI, *Ze studyów nad stosunkami prawnym agrarnymi wsi małopolskiej w ostatnich wiekach istnienia Rzeczypospolitej*. Sprawozdania T-wa Nauk. Warszawskiego, rok 1911, V, 67.

(3) Cf. B. BILBASSOW, *Histoire de Catherine*, t. II, première partie, p. 289-281 (traduction allem.)

(4) RADICHTSCHEV, l'auteur du *Voyage de Saint-Petersbourg à Moscou*, ouvrage paru en 1790.

(5) HENRI GRAPPIN *La Pologne « Aristocrate »*, Paris, Polonia, 1915, N° 30.

nation polonaise elle-même. Ici, au contraire, l'abolition du servage, l'émancipation complète du paysan fut le point de départ d'une renaissance complète des forces nationales. La vie de la nation, pour ainsi dire, enfermée dans une triple prison politique, se développa, se multiplia souterrainement — dans les catacombes. Irrésistible — après mille efforts et mille épreuves — elle déborda enfin les catacombes et les prisons elle s'épanouit à la surface et — socialement parlant — elle triompha. Un fait significatif le prouve. Au moment du premier partage, la Pologne comptait à peu près douze millions d'habitants dont la moitié seulement, c'est-à-dire six millions étaient des Polonais de civilisation et de langue ou, si l'on veut des Polonais de race : « gente et natione », comme on aurait dit au xvi^e siècle (1). A l'heure actuelle, d'après les sources officielles presque toujours intentionnellement pessimistes, le nombre total des Polonais (de langue polonaise) atteint vingt-quatre ou vingt-cinq millions. Ainsi depuis l'époque des partages ce nombre a quadruplé.

Si l'on remarque que pendant la même période plus de cent ans les populations de l'Angleterre (sans l'Irlande et l'Ecosse), de l'Allemagne et de la Russie ont augmenté à peu près dans les mêmes proportions, que celle de l'Espagne n'a pas même doublé et que celle de la France ne s'est accrue que de la moitié seulement ; si l'on ajoute encore qu'à la fin du xix^e siècle le pourcentage de l'accroissement annuel de la population dépasse en Pologne celui des autres pays européens, c'est alors que le phénomène précité apparaîtra dans sa pleine signification (2). Ce phénomène est, il est vrai, plutôt d'ordre biologique que politique. Mais, précisément, dans la situation où se trouve la Pologne depuis les partages, cette certitude d'avoir le nombre pour soi et l'espoir de l'augmenter non seulement d'une manière absolue, mais aussi relativement aux voisins, cette certitude et cet espoir ont une grande importance politique. Et le fait seul, pris en dehors même des considérations politiques, signifie que la vitalité nationale est intacte et que les énergies latentes, les énergies élémentaires travaillent sans cesse à reconstituer la force, la cohésion sociale, l'unité et à réparer en quelque sorte la mutilation politique due à un accident historique grave, mais dont le mal est parfaitement « guérissable ».

Ainsi, avec la démocratisation de la société polonaise au xix^e siècle, s'éteint peu à peu le rôle prédominant de la noblesse. Tout en restant encore le réservoir principal (mais non unique !) des forces intellectuelles de la nation, elle se dissout peu à peu dans des éléments so-

(1) Nous avons effleuré ici en passant un point qui prête souvent à des malentendus fâcheux. En effet, la civilisation polonaise — ou mieux — latino-polonaise fut acceptée puis vécue et même développée pendant quatre siècles environ autant que c'était possible à cette époque, par les autres habitants de la République polonaise, notamment par les Lithuaniens et les Ruthènes des deux branches. Stanislas Orzechowski, un écrivain de langue latine et polonaise se déclarait au xvi^e siècle être *gente Ruthenus-natione Polonus*. Orzechowski fut très connu et très goûté par ses contemporains. Il est donc presque certain que dans sa formule il a exprimé tout simplement une manière de penser et de sentir, déjà généralement admise et consacrée par la vie commune. Un Lithuanien ou un Ruthène cultivé se sentait donc Polonais à peu près au même titre qu'un Provençal, un Breton ou un Alsacien d'aujourd'hui se sentent Français, un Napolitain, Italien ou encore un Flamand, Belge. D'ailleurs la formule *gente Ruthenus-natione Polonus* ressemble à une expression des Marseillais créée à l'époque de la Révolution : « La nation, c'est la France et la patrie, c'est Marseille ». ERNEST LAVISSE, *Histoire de France*, t. IX^e, p. 410.

(2) Ce pourcentage d'accroissement annuel a atteint en France (l'année 1896), 0,09 — ; en Suisse (1888), 0,38 ; — en Suède (1870), 0,47 ; — en Belgique (1890), 0,95 ; — en Allemagne (1895), 1,07 ; — en Russie d'Europe (1897), 1,27 et en Pologne (1897), 1,57. *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, 1899, II, 655-6.

ciaux nombreux qui affluent sans cesse. — Appare sur la scène de la vie publique au x^v^e siècle, arrivée au pouvoir au xvi^e, toute-puissante aux xvii^e et xviii^e siècles, supportant courageusement le fardeau des désastres après les partages, la noblesse polonaise, la « szlachta » devient au xix^e siècle un témoin actif du relèvement et de la continuité de l'existence morale de la nation.

* *

Si l'on considère le développement de la noblesse polonaise et de son idéal politique et moral qui devient représentatif pour la Pologne, il ne faut pas perdre de vue une circonstance qui a présidé à la formation de l'État polonais dès le xv^e siècle.

Cette circonstance fondamentale, c'est l'Union.

En effet, le plus grand triomphe de la politique polonaise fut l'union polono-lithuanienne conçue et exécutée au xiv^e siècle par les hommes d'État de Cracovie. L'Union, en 1386, purement dynastique, devient insensiblement de plus en plus étroite et finit par se transformer, en 1569, en une union réelle. Renouvelée et resserrée maintes fois pendant cette longue période, malgré des tentatives de rupture (sous le règne de Jean Albert, 1492-1501 par exemple), elle subsiste toujours, elle résiste même, moralement et politiquement, à la perte de l'indépendance commune de l'État polonais.

Ainsi, de 1386 à 1569, sans pression ni oppression, s'accomplit ce rapprochement politique et social de deux peuples, ce rapprochement profond et décisif qui servira alors de base à la puissance polonaise. De plus, l'Union exerce une forte influence sur l'orientation de la vie politique en Pologne, à moins qu'elle ne la détermine : sa conception pèse, pour ainsi dire, sur tout le développement de l'idéal politique polonais et même de l'idéal moral. — Elle en est la cause durable, étant une institution permanente et qui exige un effort continu pour son maintien et son affermissement. En effet, l'Union polono-lithuanienne rencontrait toujours une foule d'ennemis, tant au dehors qu'à l'intérieur. Au dehors, ce furent l'Ordre Teutonique, l'empereur d'Allemagne, les grands-ducs et les tzars de Moscou qui s'efforçaient de l'entraver, de l'affaiblir ou de la rompre. Au sein de la société lithuanienne, il ne manquait pas non plus d'éléments hostiles, sinon à l'union dynastique, du moins à l'union réelle qui menaçait certains intérêts particuliers des grands seigneurs. Or, les hommes d'État polonais, les rois Jagellons aidant, ont su vaincre tous ces obstacles sans employer la force armée. Et ils ont obtenu ce résultat grâce à une perception lucide des intérêts communs, grâce à la persuasion, à leur patience obstinée, grâce surtout à la supériorité de la culture et de l'organisation polonaises. Mais leur arme décisive est constituée précisément par « les libertés » de « la szlachta ». C'est en octroyant aux nobles Lithuaniens les libertés réalisées déjà en Pologne, que les Polonais ont conquis les cœurs et les bonnes volontés de leurs voisins de Lithuanie et des provinces ruthènes.

Ainsi ce long effort soutenu avec une sage persévérance et couronné d'un succès complet, oriente l'esprit polonais vers la conception d'une sorte de fédéralisme pacifique et fraternel, vers un idéal d'une « grande amitié » des peuples civilisés. Il se crée alors dans l'esprit public une atmosphère spéciale où baigne, pour ainsi dire, chaque action politique, toute conception nouvelle de la politique intérieure et même extérieure. Au surplus, si l'histoire ne se répète pas, du moins elle revient en quelque sorte — nous l'avons dit — aux mêmes solutions du problème. Car subissant le prestige politique et moral de

l'Union polono-lithuanienne, et attirée surtout par « le charme » des « libertés » polonaises, la Prusse s'offre (en 1454) librement à la Pologne. En 1561, la Courlande l'invite pour échapper à la domination moscovite. Bref, la « politique de l'Union » avec toutes ses conséquences a laissé une empreinte décisive sur l'esprit politique polonais, sur toute la vie polonaise, jusqu'au caractère national lui-même.

Mais si les succès moraux et matériels de cette politique sont grands, très grands — ils n'en comportent pas moins des périls inquiétants. Le danger est la rançon du triomphe. En effet, c'est « le charme » des libertés polonaises — nous l'avons dit — qui a permis de mener à bien l'œuvre de l'Union. Il s'ensuit une tendance naturelle à élargir toujours davantage ces libertés séductrices : — à les élargir d'abord, puis à les exagérer, les enfler démesurément. Et comme les nouvelles provinces n'étaient pas acquises par la force — il manquait au pouvoir central une autorité suffisante pour réprimer les excès. En même temps l'esprit de l'Union filtrait en quelque sorte dans la conception même de la structure politique. Certes, s'il n'en a été ni la cause ni la condition unique, il a contribué puissamment à la décentralisation prématurée et en tout cas fort excessive de l'État et de son organe central : la diète.

Ainsi l'œuvre des Jagellons n'a pas eu uniquement des résultats heureux : l'influence du principe de l'Union allait jusqu'à créer cet esprit généreux, certes, mais naïf de la politique polonaise au moment des partages, de cette politique confiante cherchant à droite et à gauche des amis et travaillant parfois — évidemment à son insu — « pour le roi de Prusse ». Et cet envoûtement généreux n'a abandonné la pensée polonaise ni au moment de l'épopée napoléonienne, ni en 1830, ni en 1863-4. — Qui sait ? — Peut-être la hantent-ils encore aujourd'hui?...

En résumé, la tradition de la vie publique en Pologne étant très ancienne — la formation de l'idéal polonais remonte au xvi^e siècle et même au xv^e. — Ce sont « les libertés » acquises par un effort continu de la noblesse et l'idée de « l'Union politique » élaborée au cours des siècles — qui servent de base à l'idéal polonais. Sur ce fond se développe peu à peu une conception toute spéciale de la liberté, bien différente de la liberté française : elle est plus concrète, plus individualiste, moins sociale qu'en France.

En même temps et d'une manière symétrique apparaît le sentiment d'une mission et d'un devoir collectifs — un sentiment de la puissance civilisatrice et un devoir de la « réaliser » par l'application du principe de l'union politique libre et fraternelle et par l'extension de l'idéal de la liberté.

Ainsi la structure de l'idéal polonais fut déterminée par l'histoire même de la Pologne. La bénédiction et la malédiction du passé pèsent également sur l'âme nationale : de même que les cathédrales merveilleuses de la France pèsent peut-être elles aussi sur l'âme française.

Après les partages — l'idéal polonais reste le même : la liberté et la grande amitié des nations ne cessent pas d'être ses tendances directrices.

Partout où s'engage la lutte pour la liberté — partout les Polonais arrivent et combattent. En Amérique, pendant la guerre d'Indépendance, Pulawski et Kosciuszko se couvrent de gloire. Sulkowski meurt (en Egypte) au service de la Révolution française. Les Dombrowski, les Kniaziewicz se battent aux côtés de Bonaparte. Les généraux Bem et Dembinski en 1848 commandent en Hongrie contre l'Autrichien oppresseur. La légion de Garibaldi compte un grand nombre de Polonais. — Et cette liste d'efforts héroïques est loin d'être terminée.

Mais il y a plus. Les insurrectionnels polonais, de leurs mains à peine délivrées du joug, traçant sur leurs étendards à l'adresse même de leurs oppresseurs : « Pour la liberté — pour la nôtre et pour la vôtre ».

Peu à peu cependant cet épanouissement désintéressé et — disons le mot — un peu désordonné de l'héroïsme, s'épuise ou plutôt se calme et s'organise. L'amour de la liberté en général se concentre ; son objet se précise. C'est la liberté seule de la Pologne qui devient son foyer ardent. C'est l'indépendance politique qui est sentie, pensée et voulue avant tout et par toute la nation.

Et la littérature polonaise dans son ensemble exprime ou reflète du moins ces préoccupations multiples de la vie et surtout cet effort général vers la liberté, soit individuelle, soit collective, cet effort qui persiste à travers les siècles qui se développe, qui dévie, se transforme et devient de plus en plus complexe au choc des événements politiques et des phénomènes sociaux, mais qui reste toujours un, fort et continu.

Z. L. ZALESKI.

FIN

BULLETIN

— Les évacués polonais en Russie.

M. Grabski, ex-député polonais de la Douma et vice-président du Comité civique central polonais à Pétersbourg, a déposé une déclaration urgente sur la politique nuisible de certains organes administratifs à l'égard des réfugiés polonais. C'est ainsi que le ministre de l'Agriculture veut les transporter en Sibérie. « Il est possible — dit M. Grabski — que cela soit bon pour la politique de colonisation, mais, pour la nation polonaise, cela est nuisible. » Le président de la conférence, M. Plehwe, a répondu que la section d'évacuation n'a en vue aucune politique, et qu'il ne peut être question d'une déportation systématique des réfugiés vers les localités lointaines de l'Empire. M. Grabski a déclaré, ensuite, qu'ils s'appuyaient sur des données rigoureusement exactes.

M. Lensky, représentant de la Section russe d'Agriculture, a répondu que la Section pensait uniquement à partager la terre sibérienne entre les Ruthènes et les Blancs-Ruthènes de la Podolie et de la Wolhynie, mais qu'elle n'organisait aucun recrutement. Au commencement de l'évacuation, les paysans polonais se rendaient volontairement en Sibérie. Le prince Swiatopolk-Czetwertynski, président du Comité civique central polonais, conteste ces dires : « Les paysans polonais — dit-il — n'apprennent leur sort que *post factum*, lorsqu'ils sont en Sibérie. » Le président Plehwe fait de nouveau des réserves à ce sujet.

Le Conseil est passé à l'ordre du jour sur cette question, sans prendre aucune résolution.

— Les Comités Lyonnais de secours pour la Pologne.

Le vaillant Conseil Municipal de Lyon vient de créer un Comité de secours pour les victimes de la guerre en Pologne. Dans la commission exécutive prennent part MM. A. Sallès, conseiller municipal, comme président, — E. de Desen, — S. Silver, — S. Goldblum et J. Litauer.

Ce Comité prépare pour le 20 janvier, dans le Grand Théâtre de Lyon, une matinée des plus intéressantes au point de vue artistique dont la recette sera destinée pour les victimes de guerre en Pologne. Cette manifestation sera présidée par le vaillant Sénateur et maire de Lyon, M. Edouard Herriot.

En même temps aura lieu à Lyon une exposition des œuvres de Jean Styka et de ses fils pour

laquelle le Conseil Municipal de Lyon a bien voulu prêter gracieusement ses salles.

Un émouvant appel lancé, par le Comité exécutif, inaugure cette nouvelle œuvre de la solidarité franco-polonaise.

POLONIA-NOËL

Notre numéro, hors série, de **POLONIA-NOËL** est entièrement consacré aux Polonais dans l'armée française.

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère.

36 pages de texte inédit sur papier couché.

206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits.

7 dessins de M. Korab-Mercère.

1 chromo-lithographie de l'étendard des Volontaires polonais.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Prix : 3 francs. — Franco, 3 fr. 30 cent. — Etranger, 3 fr. 50.

La Pologne et le Germanisme

C'est M. le marquis Jacques de Dampierre qui parla mardi dernier à l'École des Hautes Etudes Sociales sur la question polonaise.

Le sujet choisi par l'honorable conférencier était peut-être le plus intéressant dans la longue série de cours, consacrée à l'étude du problème polonais, car M. de Dampierre parla de la *Pologne et du germanisme*, question vivante, douloureuse qui se rattache même au partage de la Pologne.

Traiter un problème aussi vaste, aussi compliqué était une chose fort difficile et extrêmement délicate, mais disons-le tout de suite, l'éminent conférencier a accompli sa tâche d'une façon brillante et émouvante à la fois.

Il fit d'abord un exposé de faits peu connus au grand public, en démasquant, d'après de nombreuses citations empruntées chez les auteurs germaniques eux-mêmes, toute la perfidie et toute l'ignominie de la politique allemande à l'égard de la Pologne. Il démontra ensuite que c'est l'affaiblissement même de la puissance française qui a permis aux « trois aigles noirs, de se jeter sur l'aigle blanche et de l'assommer ».

Dans la seconde partie de sa belle conférence, M. de Dampierre donna un résumé suggestif des moyens employés par la Prusse pour extirper, exterminer l'élément polonais, en s'acharnant sur les trois piliers essentiels de l'existence nationale polonaise : 1° sur la langue ; 2° la religion ; 3° et la propriété foncière. Mais c'est ici même où l'âme polonaise protesta avec une vigueur et véhémence qui ont fait frémir le monde, où l'âme polonaise s'affermir dans la lutte implacable contre l'ennemi héréditaire. La natalité plus forte du paysan polonais, le sentiment de la supériorité de l'idéal politique et moral polonais permirent aux habitants de la Pologne de persévérer et de préparer, comme l'a fort bien dit le conférencier, la « victoire de l'avenir ».

M. de Dampierre termina son cours en concluant à la nécessité de l'amitié franco-polonaise, basée sur les intérêts aussi bien moraux que politiques de deux nations ; cette amitié ne peut d'ailleurs que se resserrer et se développer toujours davantage au profit entier de la civilisation latine, dont la Pologne est depuis un temps séculaire le fidèle et on peut dire unique porte-drapeau au Nord-Est de l'Europe.

Félicitons chaleureusement M. de Dampierre pour sa charnante et très scientifique conférence et disons de notre part que son argumentation précise et nourrie a fortement contribué à éveiller dans l'auditoire une profonde sympathie pour la cause polonaise.

P.-S. — Le cours de mardi prochain sera fait par M. Georges Bienaimé qui remplacera M. Grappin empêché par ses devoirs militaires. M. Bienaimé traitera le sujet qu'a choisi M. Grappin, c'est-à-dire les institutions politiques de l'ancienne Pologne. Point n'est besoin de recommander notre ami Bienaimé à nos lecteurs : il a son auditoire fidèle, nombreux et reconnaissant

St. A.

ZIEMIE POLSKIE

— Atak rosyjski, od strony Czerniowic, wzmógł się i do tego stopnia, iż ostatnie wiadomości wróżą rychłe opuszczenie przez Austriaków stolicy Bukowiny.

— Z Radzyna.

W Radzynie otwarte zostało biuro pocztowe, skąd można wysłać listy i pieniądze do Niemiec i do całej Polski. Listy mają być krótkie, pisane wyłącznie po niemiecku, podpisane pełnym imieniem i nazwiskiem oraz z adresem nadawcy. Na pocztę ma się odnosić listy ości i oddawać niezapieczone. Posyłka pieniężna może wynosić najwyżej 300 rubli.

W mieście panuje niedostatek przedmiotów pierwszej potrzeby. Na ludność nalożono różne podatki, między innymi na utrzymanie garnizonu 18.000 marek miesięcznie.

Zorganizowano magistrat, wobec czego komitet obywatelski przestał być czynny. Osobna komisja otworzyła 6 szkół polskich, dwie niemieckie i dwie żydowskie. Nauka odbywa się codziennie ; nauczyciele zobowiązani są znać język niemiecki.

Żałoga składa się z landszturmistów, wśród których silnie jest rozwinięte łapownictwo, czego dowodzi sprawa landszturmistów, osadzonych za to, iż od osób, spotkanych po godzinie 9 ej, brali łapówki. Sąd polowy skazał ich na rok więzienia, komendant jednakże ułaskawił ich i ukarał pięciodniowym aresztem.

— Z Rawy donoszą, że, podczas długotrwałych walk, największych spustoszeń doznał powiat rawski. Obecnie na pasie 40-wiorstowym, ciągnącym się wzdłuż pozycji obu walczących armji, szerokim przeszło na 10 wiorst, pozostała jedynie pustka. Wsie, folwarki, osady spalone, kościoły i zakłady przemysłowe zbombardowane, padły w gruzy. Dwuletnie zbiory przepadły. Straty z powodu rekwizycji wynoszą 1.261.200 rb. Pas objęty przez walkę artyleryjną, ogarniał gminy : Rzeczyce, Górze, Gortatowice, Regnów, Boguszyce, Wałowice i część gminy Marjanowa — razem około 400 wiorst kwadratowych — przeszło 1/3 ogólnego obszaru powiatu rawskiego.

— Jak donosi « Dziennik Polski » — przystąpiono we Włocławku do budowy nowego mostu kolejowego przez Wisłę i kolei, która prowadzić będzie przez Włocławek-Lipno-Płock ; ani Lipno ani Płock połączenia kolejowego dotychczas nie miały a we Włocławku był tylko drewniany most pontonowy, który Rosjanie przy swym odwróceniu zniszczyli.

— Rządy niemieckie.

— Wyrokiem sądu wojennego w Łodzi skazano na śmierć oskarżonych o zdradę wojskową : ceglarza, Jana Kochanka z Małszyc i szewca, Piotra Pętasa z Łodzi. Wyrok wykonano 16 listopada.

— « Gazeta Polska » donosi, że na posiedzeniu rady miejskiej w Łodzi, w piątek 5 listopada, rozpatrywana była interpelacja radnego, dr. Sewera Sterlinga i towarzyszy, dotycząca usługowania się przez magistrat łódzki w niektórych drukach i dokumentach tylko językiem niemieckim. « Według ordynacji miejskiej — uzasadniał swą interpelację dr. Sterling — w magistracie bezpośrednio równe prawa posiadają język i polski i niemiecki. A tymczasem niekorzystanie w zupełnej rozciągłości z języka polskiego w instytucji urzędowej, jaką jest magistrat, byłoby równoznacznem z rezygnacją z tegoż prawa, przeto należy pilnie strzedz swych przywilejów, sankcjonowanych przez prawo i bacznie śledzić wszelkie samowolne uchylanie i ograniczanie języka polskiego przez niektórych urzędników magistratu ».

Podczas dyskusji nad sprawą budżetu delegacji szkolnej, zapytywał radny p. Winnicki, czemu, wobec pięciokrotnej przewagi ludności polskiej nad niemiecką w Łodzi, tak mało uwzględnia budżet potrzeby szkolnictwa polskiego? Na szkoły niemieckie proponuje budżet 379.000 m., na polskie 595.750 m. i na żydowskie 355.000 m. Budżet został uchwalony głosami 19 radnych. Radni Polacy w głosowaniu udziału nie brali.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż, przy zmianie adresu, należy dotychczas 50 centimów markami pocztowymi na zarządzenie przedruku opasek.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których kończy się z dniem pierwszym stycznia, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

WARSZAWA

— W Warszawie, dokonano uroczystego poświęcenia nowo wybudowanego gmachu Konserwatorium Warszawskiego. Poświęcenia dokonał ks. prałat Skimborowicz. Lekcje w instytucie prowadzone są od 7 września. Konserwatorium, jako instytucję miejską, oddano pod opiekę Komitetu Obywatelskiego i pod zwierzchnictwo Wydziału Oświecenia. Prasa odzywa się bardzo pochlebnie o nowym gmachu i chwali doskonałą akustykę nowej sali muzycznej.

— W środę, d. 1-go grudnia, odbył się w Warszawie uroczysty obchód pięćsetnej rocznicy urodzin pierwszego w Polsce geografa i historyka, Jana Długosza, urządzony staraniem Tow. Krajoznawczego. W uroczystości, która odbyła się w wielkiej sali Muzeum rolnictwa i przemysłu, wzięły udział liczne sfery społeczeństwa polskiego i polskich instytucji obywatelskich, między innymi także ks. arcybiskup Kakowski, ks. biskup Ruszkiewicz, prezydent ks. Lubomirski i in.

— Rada Główna Opiekuńcza w Warszawie.

Aby choć w części zastąpić zamknięty przez Niemców Centralny Komitet Obywatelski, dzięki inicjatywie Adama hr. Ronikiera, powstała w stolicy naszej, tak zwana, « Rada Główna Opiekuńcza w Warszawie ». Zakres tej nowej instytucji wykluczył ze swego działania niektóre punkty zamkniętego Centralnego Komitetu a mianowicie sądownictwo, szkolnictwo i służbę bezpieczeństwa publicznego, stawiając sobie za główny cel samopomoc społeczną i przywrócenie normalnego biegu życia społecznego, kulturalnego i gospodarczego.

Rada Główna Opiekuńcza ma tworzyć Rady Okręgowe miejskie i wiejskie, które mają za zadanie organizację samopomocy a ewentualnie wejście w porozumienie z istniejącymi już instytucjami. Działalność tak pojętej Rady ma się rozciągać na całe społeczeństwo, bez różnicy wyznania, no i objąć oczywiście tylko część Królestwa zajętej przez wojska niemieckie.

Zarząd Rady Głównej w Warszawie stanowią : Adam Ronikier (prezes), Stanisław Lubomirski, Feliks Wojewódzki i Stanisław Staniszewski. Kuratorem Rady, z ramienia władz niemieckich, został Franciszek Kwilecki, pozostający przy zarządzie cywilnym generał-gubernatora niemieckiego, urzędnik pruski do spraw polskich.

Należy sobie dobrze uprzytomnić i zdać sprawę, że, aczkolwiek powstanie tej nowej Instytucji Centralnej polskiej ma dla nieszczęśliwego skrawka Polski wielkie znaczenie, jednakże akt jej zatwierdzenia jest obocznie tylko zrozumieniem własnej korzyści przez Niemców. Ci ostatni radzi by copędzej mieć ład, porządek i unormowany bieg życia na nowozagarniętych Ziemiach polskich. Im prędzej ludność powróci do warsztatów pracy, im trud powszedni i odbudowa ruin szybszym uderzy tętnem, tem dla najeźdźcy większa korzyść i zysk ; w danej zaś chwili, gdyby Rada Główna ośmieliła się nadto energiczną działalność rozwijać lub zamaryć o potędze Komitetu Centralnego, wówczas jedno pociągnięcie pióra przekreśli jej żywot...

Z tej prawdy doskonale zdają sobie sprawę nasi Rodacy w Warszawie, ponura atoli rzeczywistość niewoli ich do jęcia się trudu, choćby owoc jego miał być, za kilka czy kilkanaście miesięcy, pogrzebion.

SPRAWOZDANIE Z "GWIAZDKI" SOKOŁA

Kwoty złożone na ręce A. Szawklisa, na « Gwiazdkę » dla Działwy :

Cieszkowski, 10 fr. ; — Hrabina Orłowska, 100 fr. ; — Księżna Poniatowska, 150 fr. ; — Hrabina de Vandal, 20 fr. ; — Pierre Goujon, 10 fr. ; — Domańska, 10 fr. ; — Kendzierski, 5 fr. ; — Karol Halpert, 100 fr. ; — Gałęzowski, 10 fr. ; — Kwieciński, 5 fr. ; — Lipkowska, 10 fr. ; — Babiński, 20 fr. ; — Hrabina Orsetti, 100 fr. ; — Hrabina de Corberon, 100 fr. ; — Sterling, 20 fr. ; — Władysław Konc, 10 fr. ; — Hut, 10 fr. ; — Piechowski, 10 fr. ; — Zielińska, 5 fr. ; — Dr. Gierszyński, 5 fr. ; — Piliński, 5 fr. ; — X., 10 fr. ; — Kłobukowska, 20 fr. ; — Jagniatkowski, 10 fr. ; — Krzyżanowska, 5 fr. ; — Kaczkowska, 10 fr. ; — Bartkowska, 5 fr. ; — Marmottan, 10 fr. ; — Dailly, 5 fr. ; — Svendsen, 10 fr. ; — Hordliczko, 25 fr. ; — Erlich, 5 fr. ; — Olszewski, 10 fr. ; — Bezanon, 3 fr. ; — Baronowa Taube, 20 fr. ; — Hrabia Orłowski, 50 fr. ; — ks. prałat Postawka, 10 fr. ; — Jan Styka, 10 fr. — Razem złożono na ręce A. Szawklisa 1.100 franków.

Kwoty złożone na ręce A. Szawklisa dla Żołnierzy-Polaków w armii francuskiej :

Hrabina Orłowska, 100 fr. ; — Księżna Poniatowska, 100 fr. ; — Hrabina Orsetti, 200 fr. ; — Hrabina de Corberon, 100 fr. ; — Doliński, 5 fr. ; — Synoradzki, 3 fr. ; — X., 10 fr. ; — Hordliczko, 25 fr. ; — Kwieciński, 5 fr. ; — Jan Styka, 10 fr. Razem złożono dla Żołnierzy na ręce Szawklisa, 558 franków.

Ofiary w naturze, jako to ubrania, materje, książki, zabawki i przedmioty przeznaczone na fanty do tomboli nadesłali pp :

Adamczewski, Bartkowska, dr. Bronisławski, Czerwiński, Desmarais, Dygatowa, Domański, Dybowska, Fischgrund, Gałęzowska, Gravier, Guttmayerowa, Karolowa Halpert, Horodyńska, Karolewski, Klimowicz, Korytkowa, Kokociński, Krolik, Landowie, Kinderfreund, Landescq, Makowska, Mickiewicz, Monkiewicz, Hrabina Orłowska, Hrabina Orsetti, Popławski, Janowa Reszke, Rocquet-Savare, Silberstein, Smolska, Spalter, Szawklisowa, Baronowa Taube, Thibault, Ungauer-Myszyńska, Wandałowska, Wysławski, Zébaume ; wartość tych przedmiotów, w przybliżeniu, wynosi około 1.950 franków.

Zebrało w « **Polonii** », według wykazów ogłoszonych, 713 fr. 75.

Dochód z tomboli wyniósł, 284 fr. 75 cent.

Dla rannych Żołnierzy zebrano, 43 fr. 75 cent.

Czyli ogółem zebrano :

Gotówką na ręce Szawklisa (1.100 fr. + 548 fr.).....	1.658 fr.
Wartość darów w naturze.....	1 950 fr.
Zebrało przez Polonię	713 fr. 75 cent.
Dochód z tomboli.....	284 fr. 75 —
Złożone dla rannych-Żołnierzy.....	43 fr. 75 —

Razem w gotówce i naturze zebrano. 4.650 fr. 25 —

W summie tej dla Żołnierzy..... 956 fr. 75 cent.

Wielka ilość paczek dla żołnierzy została wysłana i w dalszym ciągu paczki będą wysyłane aż dopóki starczy środków.

Dzięki hojności Pań, stojących na czele Komitetu, oraz wielkiej ofiarności szerszej publiczności, mogliśmy, zaopatrzyć już dotychczas 87 rodzin tak w Paryżu jak i w okolicach w ubranka i przedmioty użyteczne ich dzieciom jak i również rozdać upominki i zabawki 267 dzieciom.

Obecnie Komitet zajmuje się wysłaniem paczek dla rodzin polskich na prowincji, które, wskutek wojny, utraciły swe mienie.

Szczegółowe sprawozdanie będzie opublikowane po ukończeniu czynności.

Tymczasem wyrażamy tu uznanie i wdzięczność Paniom Opiekunkom naszej Gwiazdki, które ją obdarzyły tak hojnie oraz i tym, które poświęciły swój czas i trudziły się przy organizowaniu, jak nie mniej i całej Kolonji Polskiej za poparcie okazane przez hojne datki i niezwykle liczną obecność na obchodzie; niemniej serdeczne podziękowanie składamy Sz. Kierownikom Zakładu św. Kazimierza i Szkoły Polskiej za uprzyjemnienie obchodu przez udział ich wychowawców i wychowanek w uroczystości rodzinnej, łączącej całą Kolonję Polską w Paryżu; « Bóg zapłać » za współdziałanie i pomoc.

Antoni Szawklis, prezes towarzystwa « Sokół » w Paryżu.

Śpieszcie nabyć nasz numer gwiazdkowy **POLONIA-NOËL**, stanowiący **Album** pamiątkowe **żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej.

Cena egzemplarza 3 franki, z przesyłką pocztową 3 fr. 30 cent., — zagranicę 3 fr. 50 cent.

Pamiętajcie, że Album to należy rozpowszechniać i popularyzować.

GÓRNICY POLSCY W AUBIN

Z powodu korespondencji, wydrukowanej w numerze 52 « **Polonii** », w której to korespondencji autor niepoehlebnie dał świadectwo o Ślązakach, — otrzymujemy pismo następujące :

« W korespondencji « **Górnicy Polscy w Aubin** » wyczytałem szczegóły, na które nie mogę się zgodzić. Ślązacy, poddani austriacy, z małemi wyjątkami, odsunęli się od składki, — to prawda, ale z tego nie można, broń Boże, wyprowadzać wniosków dalszych! Nie! Polak nie odmówi swemu bratu głodnemu chleba! Owszem, z Aubin przesłałiśmy do « **Polonii** » (222 fr i 13 fr.) 235 fr. Byli ludzie, którzy przynosili po 6 fr. na ofiarę do mnie a nie do zbierających składki ; byli między takimi i Ślązacy ; niektórzy z nich sami oddzielnie mieli posłać pieniądze. Ci, którzy znają ich nazwiska, spotkają się z nimi w **Polonii**, bo pieniądze będą posłane. Inna rzecz, iż razem nie posłano, że nie wręczono ich zbierającym a inna rzecz, jakoby wcale nie posłano. Sens przecież leży w tem tylko, aby swój grosz ofiarować głodnym braciom.

« To małe nieporozumienie nie powinno nas waśnić, wybaczymy sobie urazy, bądźmy synami jednej zmartwychwstającej Polski. »

Ks. M. P.

Poza tem wiarogodnem świadectwem, odbieramy energiczny list od p. Antoniego Kury, który, ze swej strony, powiada, między innymi :

« Ze Polacy ze Śląska austriackiego na podobne zarzuty nie zasłużyli sobie świadczą o tem listy składkowe zarówno na cele Ofiar wojny w Polsce jak dla Górników, dłuższy czas chorujących ; chociaż Polaków ze Śląska austriackiego, jest tu znaczna mniejszość, w porównaniu z liczbą Polaków z Poznańskiego, to jednakże liczba tychże wynosi na liście składkowej na cele Polski 37 ludzi ».

Jesteśmy bardzo wdzięczni zarówno Wielebnemu księdzu M. P. jak i p. Kurze za te pisma, kładące kres aluzjom do Ślązaków w korespondencjach nam nadsyłanych.

Wierzmy, iż te rozterki zakończą się szlachetnem współzawodnictwem w pamiętaniu o naszej wspólnej i jedynej Matce Ziemi. Kłątwa niewoli, poddaństwo różne, narzucony przez ciemieżców różny obyczaj, jest tym jedynym chwastem, który czystość polskiego ducha zatruwa.

Prześciancie być Poznańczykami, Ślązakami, rabami i poddańcami a bądźcież nareszcie wszyscy Polakami i Obywatelami Ziemi Polskiej.

OFIARY

Nadesłano do Administracji « **Polonii** » następujące dary :

Dla rannych Żołnierzy-Polaków :

WPP : M. Dubois, 2 fr. ; — Hrabia Grabowski, 20 fr. ; — K. Fijałkowski, legionista, 5 fr. ; — A. Dramiński z Limoges, 6 fr. 70 cent. — Rotberg, 5 fr. ; — J. Rutkowski, 10 fr. ; — Jakób Preker, 5 fr. ; — A. Laban, 10 fr. ; — Marendowski, 10 fr. ; — Gregotowicz, 5 fr. ; — M. K. 20 fr. ; — Hrabina Emilia Sobańska, 20 fr. ; — Ryzmanowski, 10 fr. ; — Mme la Duchesse d'Uzès, 100 fr. ; — Me Idalja Feglarska z Ajaccio, 3 fr. ; — Dr. Brabander, 7 fr. 75 cent. — J. Goldschneider, 5 fr. ; — G. Angulski z Parany, 19 fr. ; — Piotr Faliński, 5 fr. ; — Władysław Drzyżdziński z Tunisu, 50 fr. Razem nadesłano **318 fr. 45 cent.** Łącznie z ogłoszonymi w numerze 1 (1916) **Polonii** (8.499 fr. 30 cent.) zebrano do dyspozycji Komitetu Rannych **8.817 fr. 75 cent.**

Na Komitet Obywatelski :

WPP : M. K. z Bajonny, 20 fr. ; — Hrabina Emilia Sobańska, 20 fr. ; — Ryzmanowski, 10 fr. ; — Srzednicki, 10 fr. ; — Teofil Popławski, 5 fr. ; — D. Klarsfeld, 20 fr. ; — J. Goldschneider, 5 fr. ; — Dr. Winawer z Limay, 20 fr. ; — Dr. R. M. 20 fr. Razem nadesłano, **130 fr.**

Dla Działwy Narodu Polskiego :

Na liczne domagania się naszych Czytelników, otwieramy tę nową rubrykę składek. Pieniądze zebrane będą wysyłane do dyspozycji posła, Czesława Karpińskiego, dla ocalenia Działwy Polskiej, tułającej się po etapach w głębi Rosji.

WPP : Helcia i Anielcia Jankowskie, 2 fr. 75 cent. — Jeńcy Poznańczycy, pracujący w Pont du Chateaux, 133 fr. 50 cent. — Jerzy Rolbiecki, 2 fr. — Razem nadesłano **138 fr. 25 cent.**

Na Bratnią Pomoc Artystów Polskich we Francji.

WPP : Władysław Drzyżdziński z Tunisu, 50 fr. ; — pani Barette-Spalikowska (en souvenir de son père artiste-peintre), 5 fr. Razem nadesłano, **55 fr.**

Dla Uczciwej Polki, p. Romeo :

WP : Józef Popławski, 5 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 52 « **Polonii** » (65 fr.) zebrano i wypłacono p. **R. 70 fr.**

Na Gwiazdkę dla Żołnierzy i Działwy, do dyspozycji Sokoła paryskiego.

WPP : Dr. L. Chrzanowska, 10 fr. ; — L. Uebersfeld, 4 fr. ; — Me Friedlaender, 5 fr. ; — F. Blois, infirmier militaire, 5 fr. ; — Razem nadesłano 24 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 1 (1916) **Polonii** (713 fr. 75 cent.) zebrano i wypłacono Sokołowi paryskiemu, **737 fr. 75 cent.**

Dla Ofiar wojny w Polsce :

WPP : Mme Tisserant, 5 fr. ; — A. Śliwa, żołnierz, 4 fr. ; Fr. Kozłowski, 5 fr. ; — Sześciu Poznańczyków, Jeńców, przebywających w Tuluzie, 4 fr. 50 cent. ; Niedban, zamiast powinnować noworocznych, 5 fr. ; — Polacy Górnicy, mieszkający w Beaulieu (Loire) z loterji fantowej za pośrednictwem księdza, M. Piaszczyńskiego, 150 fr. ; — J. Rutkowski, 6 fr. ; — Marendowski, 10 fr. ; — Professeur Georges Blondel, 10 fr. ; — M. Tomalla, 5 fr. 50 cent. — W. Mieloch, 5 fr. 50 cent. — Drugi Socjalista polski 6 rubli, w banknotach rosyjskich, które przesłane będą bez zmiany, a tu, dla rachunku naszego, liczone są po kursie jako 12 fr. ; — Srzednicki, 10 fr. ;

— Henri Loewenfeld, 10 fr. ; — M. Altman, 2 fr. ; — Zygmunt Zubrzycki, 5 fr. ; — Jeńcy Polacy w Beaulieu, za pośrednictwem ks. Michała Piaszczyńskiego, a to w myśl listu tegoż z dnia 4 stycznia, 140 fr. ; — i z dobrowolnego podatku, 20 fr. ; — Karol Rusz, 5 fr. — Razem nadesłano 414 fr. 50 cent.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 1 (1916) *Polonii* (9.068 fr. 20 cent.) zebrano **9.482 fr. 70 cent.**

W numerze ostatnim, 2, *Polonii* zamieściliśmy w tekście francuskim dziewiątą listę składek na rzecz Ofiar wojny w Polsce, zawierająca wykaz składek na ogólną sumę 974 fr. 15 cent.

Znaczący to, że, po dzień 8 stycznia, wpłaciliśmy ogółem do kasy Delegatą Generalnego, p. Barona Gustawa Taubego, sumę **9.068 fr. 20 cent.**

— Senat Stanów Zjednoczonych a Sprawa polska.

« Zgoda » chicagoska donosi, iż Senator Lane wniósł przed forum Senatu Stanów Zjednoczonych rezolucję, w której domaga się uchwalenia następującej podstawy dla mającego się zawrzeć w przyszłości pokoju :

1. Ewakuacja obcego zajętego terytorjum ;
2. Uwołnienie uciemiężonych narodów ;
3. Poddanie pod powszechne głosowanie w Alzacji, Lotaryngji, Finlandji i Polsce sprawy, czy pragną one niepodległości, czy związku z innym państwem.

4. Równouprawnienie Żydów.
5. Wolność mórz.
6. Stopniowe rozbrojenie.
7. Ustanowienie międzynarodowego sądu arbitrażnego z prawem bojkotu handlowego.

Coprawda owa niepewność Szanownego Senatora Lawa, czyli istotnie ludność polska chce niepodległości zakrawa na żart zarządzenia głosowania pośród umierających z głodu celem przekonania się, czyli istotnie chce im się jeść, — ale, cóż robić, w naszym położeniu, i takie postawienie kwestji polskiej i zrównanie jej ze sprawami drobnych ziem ma podobno wartość polityczną.

DLA ŻOŁNIERZY

Otrzymujemy pismo następujące :

Szanowny Panie Redaktorze!

Najprzejmiej prosimy o zamieszczenie w « *Polonii* » następującego listu.

Odczuwając jaką radość sprawiło by naszym kochanym Wolontariuszom posiadanie Albumu *Polonia-Noël* a rozumiejąc, iż *Polonia* nie może robić prezentu tysiącowi Żołnierzy-Polaków, — uważamy za nasz obowiązek przyczynić się do obdarowania ich tem pamiątkowem, zwłaszcza dla nich, wydawnictwem i składamy na ten cel nasze ofiary.

Dzięki poświęceniu się i trudom naszych Wolontariuszów, setki Polaków oddawać się może spokojnie pracy zawodowej i zarabiać na życie. Słusznie więc będzie, jeżeli Kolonja Polska wywdzieczy się swym Bohaterom, ofiarując im, poza pomocą materjalną, i to Album pamiątkowe, uwieczniające ich czyny i ich poświęcenie.

Sądzymy, że te nasze słowa znajdują najwyższy oddźwięk w Kolonji Polskiej i że nasi Rodacy podążą za naszym przykładem i złożą na ten cel mały fundusik.

Paryż, dnia 11 stycznia, 1916 roku.

Składka na Album dla ofiarowania go Żołnierzom :

Edmund Kaczmarski.....	10 fr.
Stanisław Ostrowski.....	2 »
Bolesław Guskowski.....	2 »
Jerzy Jankowski.....	2 »
Helcia i Aniela Jankowskie..	1 »
Hen H. Stanisław Widelski....	5 »

Kukucz.....	2 fr.
A. Cheque.....	2 »
K. N.....	2 »
Stanisław i Ludwik Ostrowscy.	2 »
Hubert Ostrowski.....	1 »
Kazimierz Gajewski.....	2 »
Stefan Kaczmarski.....	1 » 50 cent.
Piotr Faliński.....	2 »
Razem.....	36 fr. 50 cent.

Przypisek Redakcji :

Składając Zaczynając Inicjatorom i Ofiarodawcom najserdeczniejsze podziękowanie, i podkreślając, iż dla Żołnierzy-Polaków niemal nieodzownym jest, aby Album mieli, aby Album to dostało się i do rąk ich zwierzchników i dowódców, — z naszej strony deklarujemy zrobić wszystko, aby przyczynić się do urzeczywistnienia tej myśli.

Na tem miejscu ogłaszać będziemy nie tylko ofiary na ten cel, ale i nazwiska Żołnierzy, którym Album, w imieniu Kolonji Polskiej, wyślemy.

NEKROLOGJA

† W dniu 12 listopada, zmarł we Lwowie jeden z najstarszych przedstawicieli wiedzy technicznej w kraju i najdawniejszych profesorów Politechniki Lwowskiej, ś. p. Juljusz Jaxa-Bykowski.

Wszystkim Tym, którzy raczyli nadesłać życzenia świąteczne i powinszowania noworoczne tak Redaktorowi jak i Administratorowi *Polonii*, składamy niniejszem serdeczne podziękowanie, prosząc o przebaczenie, iż, dla nawału pracy, nie odpowiedziliśmy wprost i poszczególnie.

KRONIKA PARYSKA

◊ Z Misji Polskiej.

Dyrektor Misji Polskiej zawiadamia wszystkich Rodaków, iż, w dniu 23 stycznia, w niedzielę, o godzinie 11 przed południem, odbędzie się uroczyste nabożeństwo, jako w rocznicę Powstania styczniowego.

◊ Wykłady profesora Józefa Joteyko.

Zapowiedziane przez nas wykłady w Collège de France, na temat « Zmęczenia » (La fatigue dans la force motrice) rozpoczną się dnia 24 stycznia i odbywać się będą w sali 5-iej, w poniedziałki i czwartki, o godzinie 4 po południu. Wstęp wolny.

◊ Komitet Lyonński dla Ofiar wojny w Polsce.

W Lyonie, z inicjatywy i pod patronatem Rady Miejskiej, powstał Komitet niesienia pomocy Ofiarom wojny w Polsce. Komisja Wykonawcza tego Komitetu składa się z pp. : A. Salles'a, radnego miejskiego, jako przewodniczącego, — E. de Desen' a, Silver' a, St. Goldbluma i J. Litauera. Miejsowa Izba Handlowa półoficjalnie bierze udział bezpośredni w obradach Komisji i Komitetu, delegując stale swego przedstawiciela.

Tak zorganizowany Komitet wydał odezwę do społeczeństwa francuskiego i ogłosił ją w czasopismach miejscowych. A obecnie krząta się około zapowiedzianego przez nas Wielkiego Koncertu, który odbędzie się nieodwołalnie w dniu 20 stycznia, w Wielkim Teatrze Lyonu, pod osobistym przewodnictwem Mera i Senatora, Edwarda Herriot'a. Rada Miejska udzieliła bezpłatnie swych sal na wystawę dzieł Jana Styki i jego synów.

Słowem pierwsze dziś, po Paryżu, miasto Francji zabiera się energicznie do dania wyrazu swym dla Polski uczuciom przyjaźni.

Komitetowi Lyonskiemu zasyłamy serdeczne życzenia powodzenia.

◊ Koncert Towarzystwa Żołnierzy.

Współdziałal w zapowiedzianym Koncercie przyjęli dotąd pp. Litvinne, Paul Mounet, Frederic Boyer, Lestelli, Mary Marquet, Delvair, Brevai i inni.

Koncert odbędzie się nieodwołalnie w dniu 5 lutego, o godzinie 2 pp., w Teatrze Sary Bernhardt.

Bilety są już do nabycia w kasie Teatru Sary Bernhardt, codziennie od 11 do 6 wieczorem.

Blizsze szczegóły w przyszłym numerze.

◊ Wizerunki Orła Białego.

Posiadamy w tej chwili na składzie Wizerunek Orła Białego, ręcznie rysowany i malowany, wykonany starannie, według źródeł heraldycznych, w stylu odrodzenia. Każdy wizerunek jest oprawny w ramę stylową, zaopatrzone szkłem i gotowy do zawieszania, stanowiąc sam przez się dzieło artystyczne.

Cena bardzo przystępna (25 franków za sztukę) winna by zachęcić do nabywania Wizerunków, których odtwórcą jest artysta-Polak.

◊ Pamiętajcie o Tomboli Artystów Polskich.

Przypominamy wszystkim naszym Czytelnikom, iż Wystawa dzieł sztuki, przeznaczonych do wylosowania na tomboli na rzecz Bratniej Pomocy Artystów Polskich, odbywa się w tej chwili w Galerji Bernheima. Wstęp bezpłatny. Bilety na tombolę, w cenie jednego franka, są do nabycia bądź na Wystawie, bądź w Administracji « *Polonii* »...

Cały zastęp i to conajprzedniejszych artystów francuskich nadesłał dzieła swe... za jednego franka można wygrać nawet dzieło Rodina ..

Pamiętajcie o Tomboli!...

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Aleksander hr. Orłowski, syn hr. Mieczysława, oficer strzelców afrykańskich, podczas rekonesansu na linii bojowej na Bałkanach, otoczony przez oddział Bułgarów, dostał się do niewoli.

◊ Samopomoc Młodzieży Akademickiej.

Stowarzyszenie Polskiej Młodzieży Akademickiej « Grupa Członków Samopomocy », założone na czas wojny i istniejące od maja roku ubiegłego, zakończyło swoją działalność za pierwsze półrocze.

Grupa, przez cały czas swego istnienia, starała się przychodzić z pomocą, w miarę możliwości obecnych warunków, współkolegom znajdującym się w trudnym położeniu materjalnem. Oprócz składek Członków zwyczajnych, umożliwiły sprawną działalność Stowarzyszenia pomoc materjalna Komitetu Wewęjskiego « Pro Polonia », jako też pewne ulgi, które Uniwersytet Paryski przyznał we wpisach i opłatach laboratoryjnych niektórym studentom Polakom, członkom Stowarzyszenia.

Adres Stowarzyszenia « Grupa Członków Samopomocy », 20 bis, rue Censier (V^e) B. Monkiewiczówna, skarbniczka.

◊ Poszukiwany.

Michał Cel pracował w Mont Snt. Martin, pod Longwy, w fabryce żelaza przed wybuchem wojny ; o wiadomość, co się z nim dzieje, prosi brat, Walenty Cel. Nagrody franków 10.

Wiadomość należy nadesłać do Administracji « *Polonii* ».

◊ Polskie pocztówki.

Używajcie polskich pocztówek litografowanych w sześciu kolorach :

Orla białego, gdańskiego.

Sztandaru polskiej kompanji Wolontariuszów. Do nabycia w Administracji « *Polonii* ».

10 sztuk « Orla » jeden frank, z przesyłką 1 fr. 25. 10 sztuk « Sztandaru » 1 fr. 25 cent. ; z przesyłką 1 fr. 50 cent.



◊ Budujący przykład solidarności polskiej.

Od księdza Michała Piaszczyńskiego, który w środowisku górniczym polskim rozwija energiczną działalność obywatelską, otrzymujemy pismo następujące :

« Jeńcy Polacy, mieszkający w Beaulieu (Loire), w liczbie 120, przesyłają składkę na Ofiary Wojny w Polsce (na chleb dla Polski) w sumie 140 franków. Składkę zapoczątkowano na czele z Andrzejem Weberem, podoficerem, i zebrało : Izba I, 7 fr. — II, 12 fr. — III, 5 fr. 50 cent. — IV, 7 fr. 50 cent. — V, 4 fr. 50 cent. — VI, 17 fr. — VII, 2 fr. — VIII, 6 fr. 50 cent. — IX, 9 fr. 15 cent. — X, 5 fr. 50 cent. — XI, 6 fr. — XII, 11 fr. — Dodano ze wszystkich izb dwunastu jeszcze 5 fr. 35 cent. a nadto, osobno, jeszcze Andrzej Weber, podoficer, 31 fr. i jeszcze Andrzej Weber 10 fr. — czyli wszyscy Jeńcy w Beaulieu złożyli 140 fr.

Następujące osoby, zamieszkałe w Beaulieu (Loire), obowiązują się płacić podatek narodowy na Ofiary Wojny w Polsce aż do końca wojny. Uwalnia od zobowiązania tylko nieszczęście, powodujące zupełną niemożliwość płacenia podatku. Zobowiązali się :

Marja Murantowa, Marja Lajczykowa, Marja Cymerowa, Marja Jabłońska, Stanisława Rejrowa, Stanisława Próchnicka, Władysława Drzymalina, Franciszka Urbańska, Franciszka Nowakowa, Franciszka Wilkowa, Rozalja Matuszewska, Barbara Figouszkowa, wszystkie wymienione Polki są to żony Górników, — i Domicella Szmidówna. Wszystkie wymienione osoby obowiązują się płacić po dwa franki pod koniec każdego miesiąca. Książd polski w Beaulieu, M. P., po pięć fr. miesięcznie.

Trzydzieści osób powyższych posyła tymczasem po 1 fr. za pół miesiąca, razem 13 fr., książd polski za styczeń 5 fr. i do zaokrąglenia summy M. P. 2 fr. razem 20 fr. — czyli, łącznie z ofiarą Jeńców, 160 fr.

Jest nadzieja że za tym przykładem pójdzie wielu innych.

Beaulieu, dnia 4 stycznia, 1916 r. ks. Michał Piaszczyński.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBKI
S. BESTER
• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

12 FR. Za nadaniem 12 fr. przekazem pocztowym wysyła się natychmiast piękny, płaski zegarek « LA GEORGINE », ankier o 10 rubinach, z gwarancją pięcioletnią. Każdy ma prawo w ciągu ośmiu dni, zwrócić ten zegarek, o ile by się niepodobał. L. G. Brandis, 7 rue de Provence. Paris (IX).

potrzebny zaraz na stałą robotę.
ZECER-POLAK Wiadomość Administracja Polonii, 10, rue N.-D.-de-Lorette, od 4-6 po południu.

PELLETERIES & FOURRURES
Vêtements — Pelisses — Étoles en tous genres
KUNSTLINGER & FERBER
7, rue du Mont-Tabor, 7 — PARIS

PELLETERIES EN GROS
L. GLASBERG

Téléphone 7, rue PAPILLON, 7
Centrale 02-53 PARIS (9)

FABRIQUE DE CHAPEAUX PIQUÉS
EN TOUS GENRES
Spécialité de fantaisies pour dames et enfants
HAUTE NOUVEAUTÉ — TRAVAIL SOIGNÉ

MAX KLAPPHOLZ

Fabricant

4, Impasse Guéménée (26, rue St.-Antoine) - PARIS - IV^e

S. ZIFFER PRACOWNIA FUTER
WSZELKICH RODZAJÓW
126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

FOURRURES & PELLETERIES
Garde pendant l'été

E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ

— LEÇONS PARTICULIÈRES —
PRIX DE GUERRE

10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)
DE 8 A 6 HEURES

SKŁAD J. JONKLER
KUSNIERSKI 13, rue des Petits-Champs, — PARIS

MODELE — PRZECHOWYWANIE FUTER
FUTRA CHARLES SEMMEL
21, boulev. Malesherbes — PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

KUŚNIERZE SEMMEL & THUN
60, rue Richelieu, 60

BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE
GLOBULES DU D^r DE KORAB
A L'HÉLÉNINE DE
EXPÉRIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
2 à 4 par jour
CHAPÈS 12, RUE DE LISLY PARIS

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG
19, rue des Mathurins, 19

M. ZWIERZYŃSKI Photographe du Ministère de l'Agriculture et de l'Ambassade du Japon.
28, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERLY, — DROGIE KAMIENIE
BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph. : CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65
PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH MARQUE DÉPOSÉE
14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE
« RADIOACTIVE »
AU RADIUM
Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —
S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . 4 fr 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU
PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES